

REVUE DES  
DEUX MONDES

*famille*

**Marion Poussier**



*famille*

# Marion Poussier

Lauréat 2010 du prix de Photographie  
de l'Académie des beaux-arts-Marc Ladreit de Lacharrière

Exposition présentée du 25 octobre au 20 novembre 2011

Du mardi au dimanche, de 11h à 18h.

Entrée libre.

Palais de l'Institut de France

Salle Comtesse de Caen

27, quai de Conti

75006 Paris

## S O M M A I R E

<b>Arnaud d'Hauterives</b>	4	<b>Préface</b>
<b>Marc Ladreit de Lacharrière</b>	5	<b>Préface</b>
<b>Élise Longuet</b>	7	<b>Un petit pan de mur jaune</b>
<b>Yann Le Goff</b>	9	<b>Le studio de Marion</b>
<b>Marion Poussier</b>	13	<b>Portfolio</b>
	32	<b>Biographie</b>

L'Académie des beaux-arts est fière de présenter, en partenariat avec Marc Ladreit de Lacharrière, initiateur et fidèle soutien du Prix créé en 2007, la quatrième exposition du lauréat du prix de Photographie. C'est un grand plaisir que de découvrir une nouvelle fois le regard d'un artiste sur le monde, sa manière de capter la réalité et d'en rendre compte : c'est aussi passionnant de suivre le cheminement d'un projet entre ses prémices et sa réalisation.

Avec *famille*, Marion Poussier, remarquée jusqu'à présent pour ses travaux sur les « âges de la vie » s'attache ici à un exercice délicat en prenant le contre-pied du « portrait de famille ». Ce sont en effet les moments les plus anodins des échanges entre les êtres réunis sous un même toit qu'elle nous invite à observer, instants aussi ordinaires que révélateurs des interactions constituant le tissu de la vie familiale.

De ces instants furtifs, aussi impalpables que structurants, émerge une subtile chorégraphie des corps et des sentiments : celle qui, à notre insu, façonne notre identité.

Arnaud d'Hauterives  
Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts

Voilà cinq ans déjà que j'ai l'honneur et le grand plaisir de soutenir le prix de Photographie que nous avons créé au sein de l'Académie des beaux-arts. Je me réjouis du succès grandissant de ce prix qui récompense, année après année, la vision originale d'un photographe de talent.

Ce succès, nous le devons au prestige de l'Académie, mais aussi à la qualité de notre jury, véritable abrégé du monde des arts, au professionnalisme du comité de présélection et, bien sûr, au caractère remarquable de nos lauréats.

Au cours de ces cinq dernières années, nous avons découvert des artistes exceptionnels aux univers aussi riches que singuliers. Que ce soit Malik Nejmi, récompensé en 2007 pour son poignant témoignage sur les enfants handicapés d'Afrique ; Jean-François Spricigo, qui a réalisé en 2008 un insolite bestiaire ou encore Thibaut Cuisset, qui nous a fait redécouvrir en 2010 la campagne française.

La *Revue des Deux Mondes* rend cette année hommage à cette artiste de talent qu'est Marion Poussier, lauréat 2010, en nous livrant quelques-unes des photographies qui composent son projet *famille*, exposé à l'automne 2011 à l'Institut de France.

Marc Ladreit de Lacharrière  
Membre de l'institut



# UN PETIT PAN DE MUR JAUNE

■ ÉLISE LONGUET ■

*F*amille est un projet photographique aussi délicat que solide, qui met à nu l'invisible vérité des relations familiales. Car derrière leur trompeuse simplicité, les scènes de famille de Marion Poussier, singulières et sensibles, ne sont pas des moments « volés » de l'intimité domestique, encore moins des moments « historiques » de l'histoire familiale. Jeux entre les enfants, dialogue entre le père et le fils, solitude de la mère : ces scènes sont des moments ordinaires, imperceptibles et ténus, qui dévoilent toute la profondeur des êtres et des liens. Ainsi – page 17 de ce hors-série – la photographie d'un père et de son fils à l'entrée de la maison, témoigne, au-delà des signes d'une époque et d'un milieu, de l'essence même de la relation entre un père et son fils : la tendre attention de l'un, l'impatience de l'autre, la solidité de l'échange qui se montre en un instant fugace.

Si l'image de la mère pétrissant la pâte ou des enfants qui s'amuse au parterre, évoque, fugitivement, un poème d'Aragon ou une chanson de Trenet, pas de petites notes de musique nostalgiques dans son approche.

Le regard de Marion Poussier impressionne par sa force et sa grande maîtrise formelle ; et ses compositions n'ont rien à envier à celles d'un sculpteur, d'un architecte ou d'un peintre classique. L'équilibre et l'harmonie qui se dégagent de ses images lentes sont celles d'un tableau d'un maître flamand, d'une scène d'intérieur baignée d'une lumière laiteuse, qui suggère avec mystère et poésie, la suite de la maisonnée.

Le dénuement de son dispositif technique (ni éclairage particulier ni artefact), les lignes de fuite, les mouvements des corps et des regards, construisent des images d'un équilibre et d'une force stupéfiante. Page 13 de ce hors-série, lorsque la mère entoure son enfant, on ne peut qu'être saisi par la rigueur de la composition quand la position des bras et des jambes forment une croix qui constitue très précisément le centre de l'image. On se prête à rêver à l'existence de dessins préparatoires qui auraient suggéré la pose et organisé la combinaison des lignes.

Son projet initial a évolué. Marion Poussier voulait s'intéresser aux relations complexes des familles recomposées ou monoparentales ; elle s'est arrêtée en route, avec la plus grande réussite, pour aller beaucoup plus loin. Chemin faisant, Marion Poussier a su concilier, dans ses « anti photos de famille », les anciens et les modernes, faire se côtoyer le classicisme de ses compositions et la modernité de son approche, pour topographier l'espace clos de la famille.

Parmi ces images silencieuses, chuchotantes, lentes, qui parlent de l'essence de l'abandon familial, dans ces maisons où l'on entre, où l'on sort, où l'on grandit, fermez les yeux et retenez votre petit pan de mur jaune.

■ Élise Longuet est directrice des relations extérieures de Fimalac, membre du comité de rédaction de la *Revue des Deux Mondes* et du jury du prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts-Marc Ladreit de Lacharrière.

# LE STUDIO DE MARION

■ YANN LE GOFF ■

Un examen attentif des photographies de Marion Poussier est nécessaire pour voir « le réel » en pause au cœur de son ultime simplicité mais aussi dans sa familiarité. Comme si celui-ci, dans un moment de fatigue, avait dû s'arrêter. Ou comme si elle, Marion, proposait à ses personnages le temps de sa prise de vue, d'en interrompre la continuité.

Cependant il ne s'agit ni d'une pose « B » ni d'une pose « T » chères aux photographes d'hier.

Marion s'immerge dans le « champ clos » d'un lieu et s'y laisse glisser si finement qu'elle paraît être en absence du temps qui l'entoure... C'est elle qui s'arrête, en appui sur l'image rémanente de sa mémoire.

Comme le disait Balzac dans *Facino Cane* : « Chez moi l'observation [*des hommes*] était déjà devenue intuitive, elle pénétrait l'âme sans négliger le corps ; ou plutôt elle saisissait si bien les détails extérieurs, qu'elle allait sur-le-champ au-delà ; elle me

donnait la faculté de vivre de la vie de l'individu sur laquelle elle s'exerçait, en me permettant de me substituer à lui ». Cette citation semble imprégner le travail de Marion Poussier.

La simplicité apparente de ses photographies en couleur est un mur de protection. Elle protège l'intime contre la soumission à la vulgarité d'un monde structuré d'artifices où l'image est en fuite. Ici, pour voir, il est nécessaire de faire l'effort de détendre tous les muscles de son visage, de se laisser bercer par son propre regard afin de le confronter au monde de l'enfance, de l'adolescence, de la famille. C'est une leçon de pose...

C'est aussi une bouteille à l'amère, une médecine de « l'œil voyeur et pervers » qui désire se soigner...

Placé devant ses images notre temps disparaît à pas comptés, absorbé par le geste saisi et relaté par l'immuabilité. Nous nous situons dans la tranquillité de pauses familiales et dans leurs enchevêtrements.

Les photographies de Marion n'ont rien de l'événementiel, tout au contraire elles s'en écartent pour ne sonder que la vie courante des simples petits moments particuliers, faisant frein à l'urgence de voir.

Dans ce studio de la vie, une même source lumineuse caresse le format de l'image. Elle recouvre les personnages sans réellement les distinguer de leur cadre de vie. Ils sont indissociables, inséparables, immuables.

Marion est à l'affût dans ce « paysage mémoire ». Elle assemble ses souvenirs et les éléments du visible, alors, en présence d'une harmonie visuelle elle presse le bouton de l'acuité du regard. Marion cueille tous ces moments en suspension pour en faire un bouquet. L'accord des sensibles est si fragile qu'il nécessite générosité et confiance pour se produire.

Du côté des personnages disposés devant la caméra l'on ressent un indéfinissable sentiment de liberté. Ils sont toujours là, à égale distance d'elle, l'invisible actrice de ces moments de prise de vue. Ils sont comme posés dans une apparente somnolence du geste, au cœur d'une sinueuse intériorité définitivement arrêtée.

« Je suis là, nous disent-ils, de face de dos de profil, tu peux me regarder ! »

Tout au long de cette procession du temps, rares sont les regards qui lui font face, ils se cousent plutôt les uns aux autres ou semblent en lévitation dans un monde intérieur et carré.

Dans ces lieux, Marion met en lumière les moments de liaison entre tempête et grand calme au cœur de la famille des hommes.

Dans ce cadre-là, l'image est une plate-forme de l'intimité, elle est une tentative d'exploration d'un moment caché du visible, provoqué par le tourbillon de deux fils emmêlés entre le corps et l'esprit.

Les différents protagonistes des scènes représentées soulèvent en les reliant, les rêves où trébuche l'intime et nous laissent entrevoir le frissonnement de son sens secret.

Le révolutionnaire doit être capable d'entendre pousser l'herbe, disait Karl Marx.









































# BIOGRAPHIE

Marion Poussier est née en 1980 à Rennes. Elle étudie à l'École nationale supérieure Louis-Lumière. Sa démarche photographique s'articule depuis plusieurs années autour de la question des relations sociales et du « vivre ensemble ». Elle a ainsi photographié différents âges de la vie au sein de différentes « micro-sociétés » : l'enfance dans la cour de récréation (*récréation*, 2009, série exposée en novembre 2010 au sein du projet collectif « France 14 » à la Bibliothèque nationale de France), l'adolescence en colonie de vacances (*un été*, 2006), la jeunesse dans ses lieux de rassemblement (*la libre circulation des désirs*, 2009) et la vieillesse en maison de retraite (*les corps invisibles*, 2008)

La série *un été* a reçu le prix Lucien et Rodolf Hervé en 2006 et a rejoint la collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain ainsi que le Fonds national d'art contemporain.

Marion Poussier vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie du jour agnès b.

## Publications

- (*un été*), éditions Filigranes, 2007.
- *J'y suis j'y vote*, éditions Filigranes, 2007.
- *Ils habitaient au 61 rue d'Avron*, éditions Filigranes, 2004.